

# Préparer le grand oral

## Étude de cas

### Introduction

Cette fiche constitue une aide à la préparation du grand oral. Dans une première partie, vous trouverez des conseils d'ordre général pour préparer l'épreuve tout au long de l'année, jusqu'au jour J. Dans une seconde partie, vous trouverez des documents constituant une étude de cas autour d'un sujet que vous pourrez choisir d'aborder dans votre épreuve de grand oral, l'agriculture et l'aménagement du territoire.

### Conseils généraux pour le grand oral

#### 1) Qu'est-ce que le grand oral ?

Le grand oral est une épreuve du baccalauréat qui se déroule fin juin-début juillet de l'année de terminale. Elle dure 20 minutes et a pour support un projet préparé depuis la classe de première, sur un sujet choisi par le/la candidat(e).

Ce projet s'appuie sur des éléments de réflexion construits permettant d'engager un questionnement autour d'enjeux de société.

Cette épreuve est affectée d'un coefficient 14.

Le jury évaluateur est composé de deux enseignant(e)s, l'un(e) d'une matière commune et l'autre d'une spécialité.

**Les compétences évaluées sont les suivantes :**

- mettre en œuvre une démarche d'investigation personnelle ;
- questionner un sujet dans ses enjeux socio-techniques et éthiques ;
- argumenter des choix dans un discours oral finalisé ;
- communiquer et débattre.

**2) Comment s'y préparer ?**

La première étape est de choisir son sujet, car ce choix est crucial. Il faut donc choisir un sujet qui vous intéresse, qui se prête à la problématisation, clairement formulé et qui ne soit pas trop large.

Vous allez devoir mener des recherches, des expériences, lire des publications spécialisées, vous approprier le lexique spécifique.

La seconde partie de cette fiche vous propose un sujet qui pourrait constituer une question de grand oral.

Vous devrez anticiper votre prise de parole en vous entraînant à verbaliser vos réflexions et vos recherches. Ces oraux blancs peuvent se mener seul, en groupes ou avec votre professeur(e).

**3) Que faire le jour de l'épreuve ?**

Pensez à arriver dans les meilleures conditions possibles pour votre épreuve : la veille, ne vous couchez pas trop tard, n'hésitez pas à pratiquer quelques exercices de relaxation et de respiration pour évacuer le stress, et mangez raisonnablement. Le jour même, portez une tenue dans laquelle vous vous sentez à l'aise mais qui soit adaptée à un oral. Révisez votre sujet en amont pour être à l'aise, normalement, en ayant bien travaillé pendant deux ans, vous êtes prêt(e) ! Il s'agit donc de vous détendre, en parlant avec vos proches ou en faisant des activités qui vous plaisent pour arriver dans de bonnes conditions. Pensez à prendre de la marge sur votre trajet jusqu'au centre d'examen pour ne pas risquer d'être en retard. N'oubliez pas de mettre votre téléphone en silencieux avant le moment de l'épreuve. Vous pouvez pratiquer quelques exercices pour vous chauffer la voix.

## Préparer le grand oral à partir d'un cas : l'agriculture et l'aménagement du territoire

### 1) Exposé du problème et de ses enjeux

L'aménagement du territoire en France métropolitaine est inséparable de l'agriculture. Si l'urbanisation a pu transformer les paysages, en particulier depuis la Révolution industrielle, les territoires régionaux français sont globalement marqués par les pratiques céréalières et d'élevage, elles-mêmes influencées par des éléments territoriaux tels que la géographie physique, le climat ou le relief. Certaines régions sont caractérisées dans l'imaginaire par les activités agricoles qui les définissent (telles que les plaines céréalières de Beauce).

Au fil des siècles, les choix humains ont divergé quant à l'exploitation agricole : monoculture ou élevage de races spécifiques, allant dans le sens d'une adéquation entre un territoire et son unique forme d'exploitation, ou mise en place au contraire d'une polyculture-élevage. Quels sont les avantages et inconvénients de ces choix ? Pourquoi la monoculture est-elle globalement en recul en France au profit de la polyculture-élevage ? Quel est l'intérêt de continuer l'élevage de races spécifiques par région ?

### 2) Corpus documentaire

#### **Document 1 - Les paysages de l'élevage : une grande diversité, *Paysage d'élevage Paysage d'éleveur*, Collection synthèse, 2006**

L'élevage est présent partout en France, avec une forte présence bovine dans les zones océaniques de l'Ouest, favorables aux prairies. Environ 250 000 éleveurs se répartissent sur le territoire en fonction des caractéristiques géographiques. L'élevage conserve ainsi une place particulièrement importante dans les zones difficiles, notamment dans les régions de montagne ou dans les zones humides, mal adaptées à la mécanisation des cultures.

La carte ci-dessous présente sept grandes zones, recouvrant différents types de systèmes d'exploitation et de paysages. Les grandes structures paysagères de type bocage, champs ouverts, marais, estives se déclinent de façon particulière selon les spécificités de chaque petite région.

Les régions de grandes cultures et d'agricultures spécialisées (arboriculture, vigne...). L'élevage est très peu présent dans les paysages de champs ouverts aux vastes horizons tels que le Bassin Parisien, tout comme dans les paysages de verger plus structurés ou de maraîchage du Comtat Venaissin ou encore dans les vignobles tels que le Bordelais.



Les régions de petites structures fourragères intensives principalement dans le Grand Ouest. L'élevage dominant s'appuie sur des systèmes fourragers souvent très productifs donnant une large place aux prairies cultivées et au maïs ensilage. La forte démographie agricole repose sur des structures d'exploitations petites ou moyennes, soumises à une pression foncière importante. Le bocage historique est assez fermé et basé sur un maillage de prairies, céréales, haies et talus. Il peut disparaître par endroits faute d'entretien ou à la suite de remembrements, notamment dans les plateaux ou bassins favorables à la culture.

Les régions herbagères de structures moyennes du nord-ouest. Il s'agit principalement de paysages de bocage ayant conservé leur cohérence malgré l'agrandissement des parcelles. L'élevage bovin y est dominant (élevage laitier et élevage allaitant). Les systèmes fourragers sont basés sur la prairie permanente ou sur des modèles de type semi-intensif (herbe dominante et maïs). La dimension des exploitations reste relativement modeste.

Les régions herbagères de grandes structures du nord du Massif Central et du nord-est lorrain. Les prairies, permanentes et plus rarement temporaires, dominent, parfois mélangées à quelques hectares de cultures fourragères. Les paysages sont plus ouverts en Lorraine que dans les bocages de l'Auvergne. Le climat est continental et la démographie agricole faible. L'élevage allaitant y est présent avec une production importante de brouillards.

Les régions pastorales du Grand Sud. Dans cette zone au climat sec, l'élevage principalement ovin (ovins viande et ovins lait sur certaines zones) et parfois caprin entretient plus ou moins difficilement de vastes parcours, notamment grâce à la transhumance. Les zones pâturées offrent des espaces permettant des visions lointaines.

Les régions de montagnes humides des Vosges, du Jura et du Massif Central. D'altitude supérieure à 750-800 m, cette zone se caractérise surtout par un relief aplani qui offre des paysages aux vastes horizons. Sur les Hautes Chaumes des Vosges, les planèzes du Massif Central, les Combes des plateaux jurassiens, les surfaces fauchables importantes permettent de constituer des stocks pour assurer l'alimentation hivernale des animaux. Les prairies dominent, les plus hautes étant utilisées en estives. La démographie agricole est assez faible et les exploitations sont de grande taille. Elles sont spécialisées en bovins lait sauf dans le Massif Central où l'élevage allaitant est aussi très développé. La forêt est également très présente.

Les régions de haute montagne. Dans les massifs alpins et pyrénéens, la période d'hivernage est longue. Les prairies mécanisables en vallée, souvent réduites, sont consacrées à la constitution des stocks fourragers pour les animaux qui passent l'hiver dans les bâtiments. Les zones de pâturage se situent sur les pentes des versants et dans les estives. La démographie demeure

importante dans certaines de ces régions quand des activités non agricoles (petites industries, tourisme, bois...) viennent renouveler la pluriactivité traditionnelle des agriculteurs montagnards. Les prairies donnent une certaine douceur à ces régions difficiles aux reliefs escarpés.



Prés-vergers de Normandie.



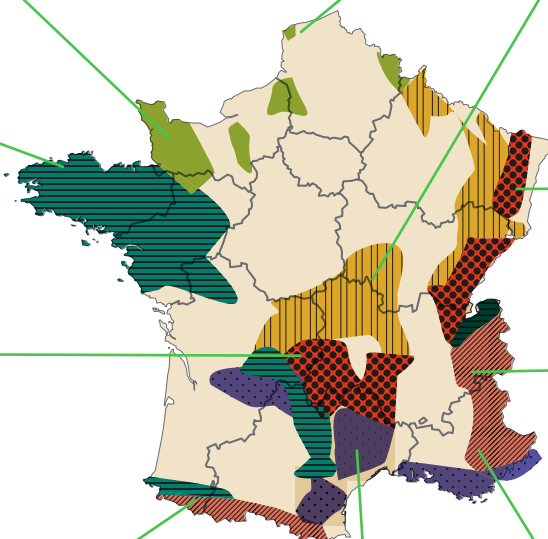
Prairie ouverte dans le district de Marquise.



Bocage aux haies taillées de Saône et Loire.



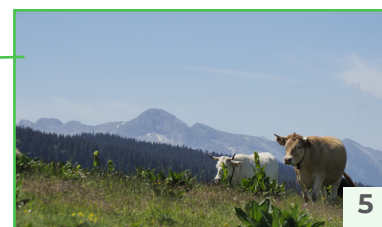
Prairies temporaires en Bretagne.



Prairie de fonds de vallée, un espace de lumière dans les Vosges.



Pâturage dans les Puys du Massif-Central



Alpagnes des montagnes humides de Savoie.



Prairies dans les reliefs escarpés des Pyrénées.



Estive dans les Cévennes.



Parcours des montagnes sèches des Alpes de Haute-Provence.



**Document 2 - L'élevage sur les prés salés, [http://littoral-normand.n2000.fr/sites/littoral-normand.n2000.fr/files/documents/page/lelevage\\_sur\\_les\\_pres\\_salés.pdf](http://littoral-normand.n2000.fr/sites/littoral-normand.n2000.fr/files/documents/page/lelevage_sur_les_pres_salés.pdf)**

L'élevage ovin des prés salés est une activité traditionnelle sur la baie du Mont-Saint-Michel. Des documents attestent qu'au XI<sup>e</sup> siècle, les moines de l'abbaye possédaient un droit de brebiage qui leur permettait de choisir la meilleure brebis de chaque exploitation. L'image traditionnelle du Mont Saint-Michel et de sa baie est aujourd'hui indissociable des troupeaux de moutons en pâturage sur les herbous. Le mouton de prés salés (aussi appelé « le grévin ») est rustique et caractérisé par son petit gabarit et sa résistance aux conditions sévères de l'environnement marin : tangue, sel, vent et pluie (Lemaréchal, 1995). Le pacage des herbous n'est pas l'exclusivité des moutons. Chevaux et bovins parcourent également cet espace, et ce depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle au moins.

**Organisation de l'élevage**

Aujourd'hui, le pâturage dominant en baie est le pâturage ovin avec un cheptel de l'ordre de 10 000 à 11 000 brebis qui produisent chaque année 8 000 à 10 000 agneaux. Néanmoins, certains herbous sont dédiés exclusivement aux chevaux (partie nord de l'herbu de Genêts) et bovins (deux secteurs sur l'herbus de Genêts et une partie de l'herbus de Vains), ou bien font l'objet d'un pâturage mixte associant ovins, bovins et équins (rive gauche de la Sélune).

Il est rare que l'élevage de moutons de prés salés soit l'unique ressource de l'exploitation. En général, la production de céréales et/ou de légumes ou encore l'élevage des bovins pour le lait ou la viande, hors prés salés, composent une activité parallèle. (..)

Dans la Manche, les zones de replis pour les troupeaux et les bergeries sont situées généralement à moins de 500 m de l'herbu, voire en limite du DPM. Il en résulte un mode de production permettant l'aller-retour quotidien des ovins. Dans certains cas (notamment en Ile-et-Vilaine mais aussi dans la Somme), les bergeries sont situées bien plus loin des herbous. Les éleveurs déplacent alors très rarement le troupeau sauf en période de retrait hivernal et d'agnelage. La production est alors très saisonnée sur l'été et les éleveurs doivent finir leurs agneaux en bergerie (1 mois à l'auge). (...)

### La démarche d'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC)

Le projet d'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) « Agneaux de prés salés » a pour objet la reconnaissance d'une production à forte typicité indissociable de paysages et d'espaces exceptionnels (les prés salés). Les agneaux dits de « prés salés » offrent une viande aux qualités gustatives particulières. L'AOC contribue à protéger cette typicité contre l'utilisation abusive du nom « agneau de prés-salés » et les usurpations. La reconnaissance d'un produit à AOC repose donc sur la définition d'une aire de production (lieu où les usages sont partagés) et de règles de production qui codifient ces mêmes usages.

En baie du Mont-Saint-Michel et dans les havres du Cotentin, la démarche d'AOC est en gestation depuis le milieu des années 80. Dans un premier temps, les éleveurs ont mis en place deux associations dépositaires des marques « agneaux des herbus » en Îlle-et-Vilaine et « le Grévin » en Manche. L'utilisation de ces marques est soumise à un cahier des charges collectif et s'inscrit dans une politique à long terme de sauvegarde du produit : du nom, du savoir-faire traditionnel et de ce fait de sa qualité. À noter qu'en baie de Somme, les éleveurs ont fait de même en déposant la marque Estran en 1991 puis une demande de reconnaissance d'AOC en 1997. Leur production de moutons prés-salés ayant un aspect historique fort et concordant parfaitement avec l'optique de pastoralisme, de gestion des mollières et d'entretien de la baie (Courtois, 2006).

L'AOC « Prés salés de la Baie de Somme » est en place depuis 2007. En ce qui concerne la baie du Mont-Saint-Michel et les havres de la côte Ouest, le projet est en phase finale de reconnaissance.

### Document 3 - Les attributs du paysage, site du pays Charolais Brionnais, une nouvelle qualité de ville <https://www.charolais-brionnais.fr/attributs.html>

Le paysage culturel de l'élevage bovin charolais repose sur des attributs spécifiques. Ces attributs sont des constructions, des éléments végétaux, minéraux et hydrauliques, des pratiques agronomiques et pastorales. Cet ensemble forme le caractère universel et exceptionnel attendu par l'UNESCO



### Savoirs et savoir-faire

Dans ce terroir aux conditions naturelles particulières, les éleveurs perpétuent un système d'élevage et d'engraissement à l'herbe dont le principe consiste à placer les animaux dans les parcelles qui leur conviennent en fonction de leur croissance. Ils mettent en œuvre des savoir-faire pluriséculaires qui leur permettent d'optimiser la ressource en herbe disponible en fonction des animaux à produire. Ce système est un cas exceptionnel de production de haut niveau dans un contexte mondial tendant à la simplification des tâches productives.

### Architecture

Le bâti, composé de l'habitat et des dépendances agricoles, y compris les bâtiments modernes, est au cœur du système d'élevage et témoigne de l'évolution des pratiques agricoles. Par son implantation et ses volumes, il s'intègre remarquablement au paysage tout en restant fonctionnel.

### Végétal

Les haies, les arbres et l'herbe forment un paysage bocager dédié au pâturage des bovins. Les parcelles constituent un ensemble d'apparence homogène, en raison de la couleur verte dominante, qui présente en réalité un assemblage de prés aux qualités variées.

### Eau

La ressource en eau est omniprésente dans ce paysage verdoyant, peu visible mais pourtant essentielle aux pratiques d'élevage. Les mares, appelées localement "crots", servent à abreuver les bestiaux. Les rigoles désignées communément comme des "raies" sont utilisées pour l'irrigation et le drainage des prés.

#### Document 4 – Causes de la disparition des abeilles

<https://www.picbleu.fr/page/causes-consequences-disparition-des-abeilles>

Quelles sont les raisons de leur disparition ?

Dans certaines régions les abeilles meurent de faim, car les monocultures ne leur fournissent pas assez de nourriture. La nature propose pourtant des milliers de végétaux ronces, fleurs sauvages, pissenlits, orties, bourdaine, sureau, noisetiers, tilleul, châtaigner, acacia, érable, etc. dont



certaines sont jugés indésirables par les agriculteurs ou jardiniers. Les haies et les jardins disparaissent du paysage, certaines exploitations couvrent des hectares de monoculture, certains jardins particuliers ressemblent à des greens de golf toxiques et gourmands en eau.

**Document 5 - Polyculture - élevage : des atouts pour réduire l'utilisation des pesticides, Dossier filière Idele, Ph. Delval et N. Chartier, 2019**

La polyculture est le fait de cultiver plusieurs espèces de plantes dans une même exploitation agricole, ou plus largement dans une région naturelle. Elle est souvent associée à de l'élevage qui permet de compléter la culture céréalière ou même les élevages entre eux, les déchets des animaux servant d'engrais aux plantes, celles-ci pouvant aussi servir de nourriture aux animaux. (...)

La conception des systèmes de culture répond aux objectifs que se fixe un éleveur, en réponse à certaines problématiques inhérentes au contexte de son système de production. Ainsi, on peut citer :

- Les besoins en fourrage du troupeau déterminant la surface fourragère nécessaire,
- Les surfaces accessibles aux vaches laitières déterminant les surfaces potentiellement pâturables,
- Les caractéristiques des sols et leur potentiel déterminant le type de cultures à mettre en place,
- La localisation des parcelles et notamment la distance au site de production,
- La réduction des intrants et notamment la réduction de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques.

Ainsi, la prise en compte du système d'élevage dans son intégralité est essentielle. Toute modification sur les systèmes de culture peut impacter le système fourrager et remettre en cause le système d'élevage, ses impacts environnementaux et son efficacité économique.

Une synthèse du réseau DEPHY Ferme (2014) met en avant les conclusions suivantes concernant les systèmes en polyculture-élevage :

- un moindre recours aux produits phytopharmaceutiques pour les systèmes de cultures associées à l'élevage ;
- des cultures intra-consommées, destinées à l'atelier animal de l'exploitation, qui jouent un rôle-clé dans le moindre usage en produits phytopharmaceutiques ;

- des cultures fourragères qui présentent globalement des niveaux d'utilisation plus faibles en produits phytopharmaceutiques que les autres cultures ;
- des niveaux d'IFT (Indicateur de Fréquence de Traitements sanitaires) qui sont plus faibles pour les cultures non fourragères destinées à l'atelier animal que lorsqu'elles sont destinées à la vente.

**Document 6 – Polyculture-élevage : le système d'avenir, <https://www.web-agri.fr/fourrage/article/175252/polyculture-elevage-le-systeme-d-avenir->**

Autonomie alimentaire, vie du sol, stockage du carbone, sécurisation financière... : des agriculteurs et des scientifiques présentent les atouts des systèmes de polyculture-élevage.

Dans le cadre du programme de recherche PSDR4 (Pour et Sur le Développement Régional) sur la transition agro-écologique, scientifiques et éleveurs s'accordent sur l'intérêt des systèmes de polyculture-élevage. Les atouts listés sont :

- une meilleure autonomie alimentaire des élevages ;
- une meilleure rotation de l'assolement (favorable à la gestion du désherbage) ;
- un effet positif sur la vie des sols (apport de matière organique et intercultures) ;
- une autonomie en azote pour les cultures ;
- un meilleur stockage du carbone dans le sol ;
- limitation des phénomènes d'érosion ;
- et aussi, une meilleure résilience du système ainsi qu'une sécurisation financière.

Cette combinaison élevage/cultures nécessite tout de même des précautions du côté des investissements et du temps de travail. Découvrez à ce sujet, les différents avis d'éleveurs et leurs pratiques dans la vidéo ci-dessous : <https://youtu.be/bchpb4vwlCs>

**Document 7 - Projets d'éleveurs, projets d'élevage, Paysage d'élevage Paysage d'éleveur, Collection synthèse, 2006**

**Combiner efficacité économique, environnement et paysage**

Les systèmes fourragers et pratiques agricoles mis en œuvre par les éleveurs peuvent avoir un impact positif sur les paysages tout en préservant l'environnement grâce à la diminution des causes de pollution et des coûts de production par une meilleure utilisation des ressources naturelles :

- la prairie est un élément dominant du paysage. La valorisation de l'herbe par le pâturage conduit ainsi à diminuer les coûts de production du lait ou de la viande. Les systèmes fourragers assis sur la prairie sont également respectueux de l'environnement car ils limitent l'utilisation des produits phytosanitaires et réduisent le ruissellement et l'érosion des sols ;
- le pâturage valorise les prairies humides de fond de vallée, les prairies abandonnées de co-teaux ou les parcours sur les sommets limitant ainsi la déprise ;
- le pâturage nécessite d'organiser l'espace avec des haies et des talus en guise de clôture. Ces linéaires boisés protègent également les animaux des intempéries et du soleil. Sur ce point, il y a donc une véritable convergence entre la fonction de production et la fonction paysagère. Le bois de l'exploitation peut aussi être utilisé pour le chauffage des habitations ;
- le maintien des prairies permanentes et l'implantation de prairies temporaires à base de légumineuses, trèfle blanc, trèfle violet, assurent une production fourragère abondante en économisant les engrais azotés. Elles permettent aussi de préserver et de valoriser la biodiversité et d'égayer le paysage par des floraisons diversifiées ;
- les cultures intermédiaires de ray gras, phacélie, moutarde entre céréales et maïs piègent les nitrates pendant l'hiver et colorent le paysage en hiver ou au début du printemps ;
- les bandes enherbées, espaces intermédiaires entre les cultures et les cours d'eau limitent le ruissellement d'éléments polluants et améliorent les lisières entre ces espaces cultivés et espaces naturels ;
- le maïs fourrage, verdoyant en été, participe aux paysages de l'élevage. Il faut veiller à couvrir les sols par une céréale ou une culture intermédiaire pendant l'hiver.



### 3) Pistes d'analyse

Voici quelques questions qui peuvent permettre d'amorcer une réflexion :

- Quels sont les liens entre les caractéristiques géographiques d'une région et les activités agricoles qui s'y sont implantées ?
- En quoi la préservation des espèces spécifiques a-t-elle un impact écologique sur les environnements territoriaux ?
- Quelles sont les différences économiques entre la monoculture et la polyculture-élevage ?  
Et les différences écologiques ?
- Quels sont les choix possibles pour les agriculteurs/trices céréaliers/ères et éleveurs/euses qui souhaitent produire dans le respect de l'environnement ?
- À votre avis, quelles évolutions vont connaître l'agriculture et l'élevage à l'avenir en fonction de l'aménagement du territoire ?